

L'huile de palme dans le marché mondial : productions et échanges

Yves DRONNE

INRA

Unité ESR de Rennes,
rue Adolphe Bobierre, CS 61103,
F-35011 Rennes Cedex

Abstract: World palm oil market had a huge development during the last 30 years. The most spectacular phenomenon is the very quick growth of areas, productions and exports of Malaysia and Indonesia. At the world level, this oil has supplanted soybean oil in the supply of many developed and developing countries to satisfy their needs of fats and oils for food and industrial uses. In many countries, specifically in Africa, this crop showed an important progression with the aim of supplying local needs. Being the crop that provides more oil by hectare than any other seed, in spite of remaining low yields, this production is in the logic of sustainable development, contributing to economic development of rural areas and limiting dependence on imports and price fluctuations of fats and oils world markets.

Key words: palm oil, world market, production, export

L'huile de palme constitue depuis une vingtaine d'années un élément essentiel du marché mondial des corps gras au niveau de la production, et plus encore au niveau des échanges internationaux. C'est un produit qui a fait preuve d'un très grand dynamisme à l'intérieur d'un marché – celui des huiles végétales – où la demande est en très forte croissance sous l'effet combiné de l'accroissement de la population mondiale et de l'augmentation des consommations par tête due à la croissance des revenus par habitant dans de nombreuses zones [1]. Malgré certaines habitudes de consommation, particulièrement dans les pays développés (par exemple pour les huiles d'olive et de tournesol dans l'UE), les différentes matières grasses sont en principe relativement substituables entre elles en fonction des prix relatifs de ces produits. En termes de prix, l'huile de palme se situe généralement, à côté des huiles de soja et de colza, dans le peloton de tête des huiles végétales les moins chères et donc les plus demandées par les pays à faibles revenus pour l'alimentation humaine et les usages techniques, mais aussi dans les pays développés pour les usages dans les industries alimentaires, l'alimentation animale et les usages techniques.

Alors que la production était jadis fortement localisée en Afrique pour satisfaire largement la demande intérieure et marginalement l'exportation vers certains pays développés tels que l'UE, c'est en Asie et plus particulièrement en Malaisie et en Indonésie que cette production s'est développée au cours des 30 dernières années, grâce à une augmentation plus ou moins régulière des surfaces plantées et des rendements en fruits et huile par hectare. Ces deux nouveaux producteurs asiatiques ont développé une production essentiellement orientée vers l'exportation permettant de satisfaire, grâce à des prix en général compétitifs par rapport aux autres huiles, une bonne part

des besoins supplémentaires en matières grasses des pays en développement largement déficitaires tels que l'Inde, le Pakistan, ou l'Afrique du Nord. L'huile de palme brute, ou ses dérivés tels que l'oléine et la stéarine, tend aussi de plus en plus à concurrencer ou compléter les ressources locales en huiles de zones géographiques telles que l'Europe de l'Ouest et de l'Est.

À côté de la production commerciale des deux pays leaders destinée principalement à l'exportation, le palme constitue également dans un certain nombre de pays – et tout particulièrement en Afrique – une ressource alimentaire et économique croissante sous forme de fruits et d'huile grâce à certaines augmentations de surfaces, les rendements restant pour leur part souvent modestes. Ces nouvelles productions jouent donc un rôle croissant dans l'économie villageoise de ces pays et dans la satisfaction des besoins en lipides de nombreuses populations qui n'ont pas directement accès aux huiles d'importation. Cependant ces productions, lorsqu'elles ne bénéficient pas d'encouragements locaux et de protections suffisantes, subissent fortement la concurrence des huiles végétales importées à faible prix, qu'il s'agisse de l'huile de palme asiatique, de celles de soja ou de colza.

Les questions qui se posent sont donc, face à une demande mondiale en huiles qui devrait continuer à augmenter très fortement, au niveau local, de savoir comment et avec quelles formes d'organisation pourront continuer à se développer ces productions souvent artisanales et, au niveau mondial, jusqu'où pourra aller l'augmentation des superficies dans les deux pays qui dominent actuellement l'offre mondiale, et dans quelle mesure d'autres pays pourront prendre le relais soit pour satisfaire leurs besoins intérieurs, soit pour participer aux échanges mondiaux ?

L'évolution des surfaces et productions de palme dans le monde

Les superficies en palme dans le monde ne sont connues qu'avec une certaine imprécision et les chiffres diffèrent sensiblement selon les sources. D'après les statistiques de la FAO, ces superficies atteignaient environ 12 millions d'ha en 2004 (contre 8,4 de surfaces matures selon Oil World), dont 4,3 dans l'ensemble de l'Afrique, 3,7 en Malaisie, 3,2 en Indonésie et 900 000 ha dans le reste du monde. En fait au cours des trente dernières années ces évolutions ont été très différentes (figure 1).

Alors que la surface en palme de l'Afrique est passée d'environ 3,4 millions d'ha en 1961 à 4,3 en 2004 (+ 900 000 ha), celle de l'ensemble Indonésie-Malaisie, extrêmement faible en 1961 (moins de 150 000 ha) a véritablement explosé, d'abord en Malaisie, puis en Indonésie à partir du milieu des années 80, pour connaître en 30 ans une progression de 6,7 millions d'ha. Dans le reste du monde, les surfaces ont également fortement augmenté de moins de 100 000 ha en 1961 à près de 900 000 actuellement notamment du fait des progressions dans des pays tels que la Thaïlande, la Colombie, l'Équateur, le Costa Rica et le Venezuela. Compte tenu de la diversité des systèmes d'exploitation des plantations les rendements en terme de fruits sont très différents d'une zone à l'autre (figure 2).

Alors que les rendements ont très fortement progressé au cours de la période en Malaisie, en Indonésie, et dans les pays non africains pour atteindre des niveaux compris entre 15 et 20 tonnes par ha, pour l'ensemble de l'Afrique, ces niveaux n'ont que très faiblement augmenté passant d'environ 3,3 t/ha à 3,8, cette moyenne masquant toutefois des différences très importantes selon les pays.

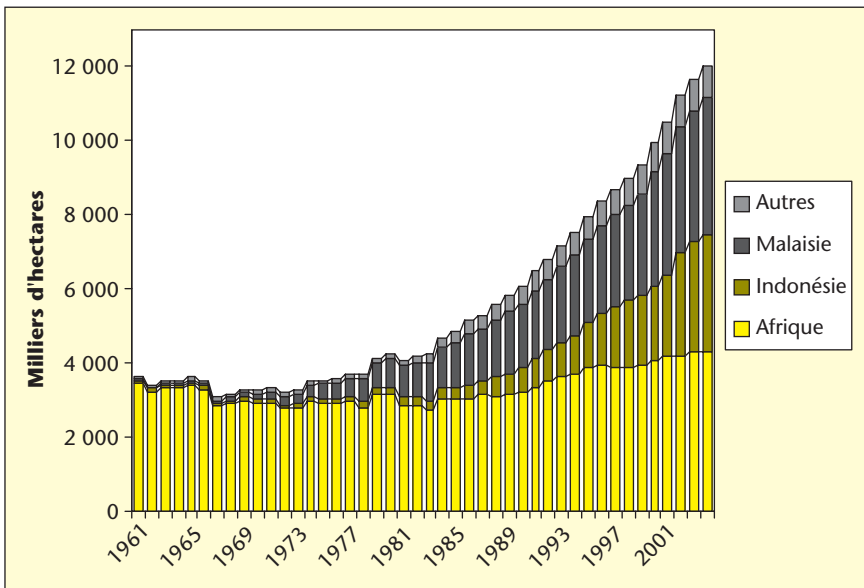


Figure 1. Evolution des surfaces en palme dans le monde. Source FAOSTAT.

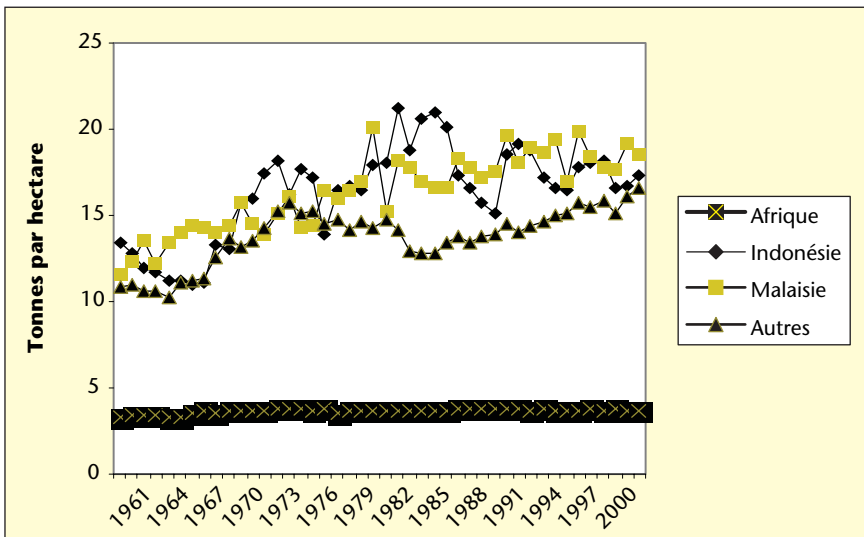


Figure 2. Evolution des rendements en fruits par hectare. Source FAOSTAT.

Compte tenu des différences très fortes entre les évolutions de surface et de rendement entre la moyenne africaine et les autres zones, la part de ce continent dans la production mondiale de régimes de palme a régressé d'environ 85 % en 1961 à seulement 10 % en 2004, alors que l'ensemble Malaisie - Indonésie atteignait 81 % et le reste du monde 9 % contre 5 % au début des années 60. Malgré ces reculs très importants en pourcentages les tonnages de productions de fruits sont toutefois passés en Afrique de 11,6 millions de tonnes (Mt) à 15,8 et dans le reste du monde de moins d'un million de tonnes à 14,8 Mt (figure 3). Cette production de régime de palme est pour l'essentiel transformée en huile, soit de façon

industrielle soit de façon artisanale. Cette seconde activité est difficile à cerner à travers les statistiques officielles et se trouve probablement fortement sous estimée dans les chiffres de la FAO, comme dans ceux publiés par Oil World (figure 4).

Compte tenu de taux de transformation en huile des régimes de palme en Malaisie, Indonésie et reste du monde nettement supérieurs à ceux de la moyenne de l'Afrique, la part de ce continent sur le marché mondial est encore plus faible pour l'huile, que pour les fruits et les surfaces plantées. Selon les derniers chiffres de la FAO relatifs à la production d'huile concernant l'année 2002, l'Afrique représente en effet seulement 7 % du total (contre 77 % en 1961),

alors que l'ensemble Malaisie-Indonésie se situe à 82 % et le reste du monde à plus de 10 %. Malgré ces faibles rendements en Afrique, le palmier est cependant de loin la culture qui fournit le plus d'huile à l'hectare. Ainsi en Côte d'Ivoire, cette plante fournit en moyenne 2 t/ha d'huile (à partir de 10 t/ha de régime avec un rendement de 20 %) contre seulement 400 kg/ha pour l'arachide et 90 kg/ha pour le coton dans l'ensemble de l'Afrique.

Le graphique suivant fait apparaître le poids des principaux pays dans la production mondiale. Il met notamment en évidence l'importance du Nigéria pour sa production d'huile, mais surtout de régimes de palme (figure 5).

En termes de rendements en fruits et huile, les différences sont également considérables selon les pays. Alors que les rendements atteignent pour les fruits 28 t/ha au Nicaragua et 22 au Guatemala, ils sont inférieurs à 10 dans de nombreux pays africains, notamment au Nigéria qui possède de loin la principale palmeraie africaine où ils ne sont que de 2,7 t/ha. Pour l'huile, on va d'un rendement de 4,8 t/ha pour la Chine à moins de 0,3 pour la Guinée, le Paraguay et le Nigéria. Dans ce dernier cas, comme dans celui de nombreux pays africains où on observe de très faibles taux de transformation des régimes de palme en huile, il serait nécessaire de savoir ce que recouvrent exactement les statistiques de « production d'huile » fournies par la FAO (figure 6).

Compte tenu de sa relativement faible population (23 millions d'habitants en 2000), la Malaisie dispose de loin des plus fortes productions par tête avec un niveau pour la période 1998-2000 de 2,4 tonnes en fruits et 470 kg en huile de palme, mais seulement une faible partie de ces disponibilités est consommée dans le pays. Pour de très nombreux autres pays, ces disponibilités sont notables et à l'exception de l'Indonésie (disponibilités de 175 kg/tête pour une population de 211 millions d'habitants) sont en général destinées à la demande intérieure (figure 7).

Dans la plupart des pays, l'apport de la production locale est toutefois insuffisant pour satisfaire les besoins intérieurs et se trouve complété par des importations d'huile de palme ou d'autres huiles.

L'évolution des échanges mondiaux d'huiles de palme et des autres huiles végétales

Selon Oil World, avec environ 31 Mt produites dans le monde en 2004, l'huile de palme se situe presque à égalité avec celle de soja (33 Mt) et loin devant les huiles de colza (16 Mt) et de tournesol (9 Mt). La grande différence entre ces divers marchés est que tandis que seulement 30 % de la production mondiale d'huile

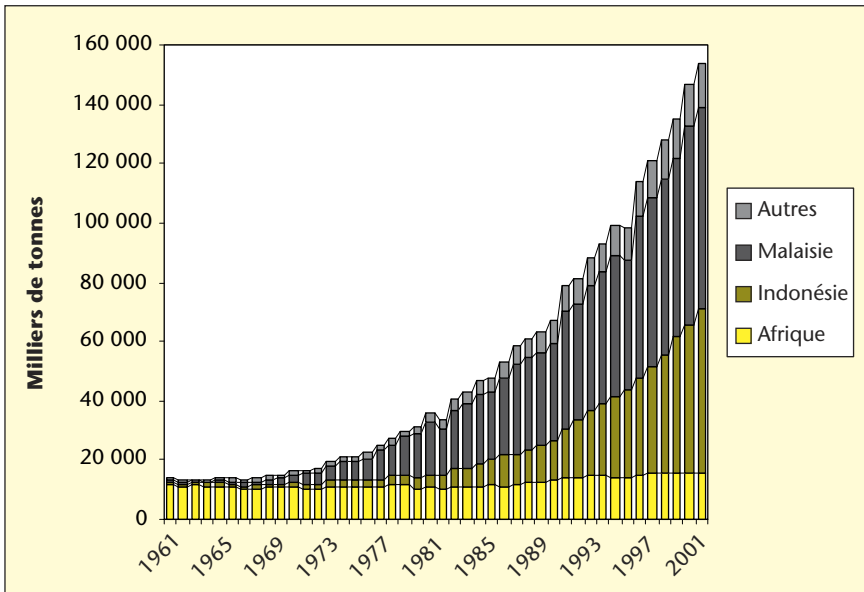


Figure 3. Evolution des productions mondiales en fruits de palmiers. Source FAOSTAT.

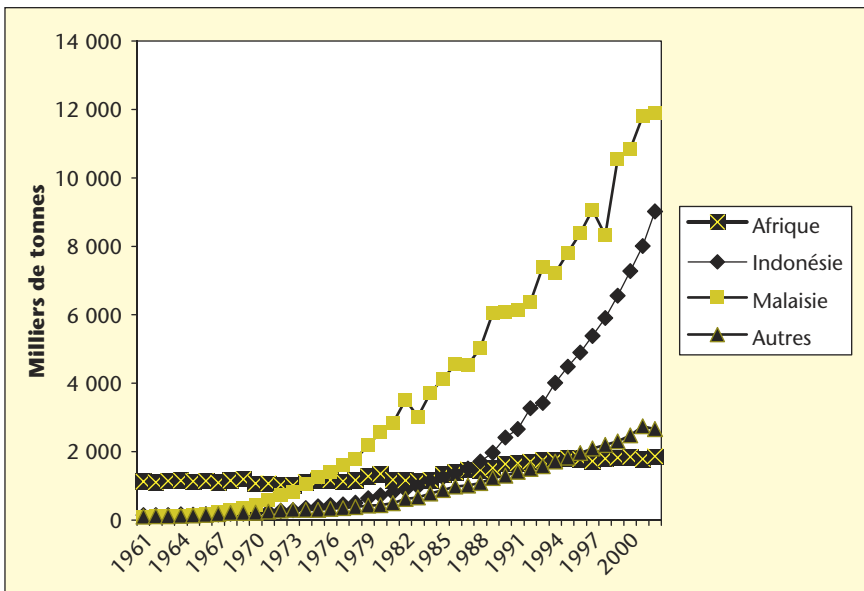


Figure 4. Evolution des productions mondiales d'huile de palme.

de soja sont échangés sur les marchés internationaux (27 % pour celle de tournesol et 9 % pour l'huile de colza), près de 80 % de celle de palme sont destinés au marché mondial. De même pour l'huile de palmiste qui constitue un co-produit de l'huile de palme, environ 52 % est échangé au niveau international. Avec une production prévue en 2005 de près de 15 Mt sur 3,7 millions d'hectares, la Malaisie devrait représenter à elle seule plus de 46 % de la production mondiale sensiblement devant l'Indonésie (12 Mt sur environ 3,6 millions d'ha). L'ensemble des autres pays du monde n'assurant que 15 % de la production mon-

diale sur 20 % des surfaces cultivées (environ 9,2 millions d'ha). Parmi les autres producteurs, seuls trois pays ont un tonnage qui dépasse les 500 000 tonnes : le Nigéria avec 790 000 tonnes en 2004, la Thaïlande (670 000 tonnes) et la Colombie (620 000 tonnes). Selon les prévisions d'Oil World, la production mondiale devrait atteindre en 2005 un nouveau record (progression de 1,6 Mt sur l'année précédente) grâce à une légère progression des surfaces (+ 7 %) et à des rendements records en Malaisie (3,9 t/ha) et en Indonésie (3,4 t/ha). Au cours des 20 dernières années (1984-

2004), la production mondiale a augmenté d'environ 23 Mt se décomposant en 10 Mt en Malaisie, 10 Mt en Indonésie et 3 Mt dans les autres pays. Ceci correspond, en moyenne annuelle, à une progression de 1,1 Mt alors que la consommation mondiale des 17 principales matières grasses animales et végétales a doublé durant le même temps (+ 64 Mt), correspondant à une progression annuelle moyenne de 3,2 Mt. À côté de l'huile de soja, le palme a donc joué un rôle crucial dans la satisfaction des besoins mondiaux en huiles.

En indice, on observe qu'alors que la population mondiale a été environ multipliée par 2 en 30 ans, les surfaces en palme ont été multipliées par 3, les productions de régime par 11 et celles d'huile par 17. Ceci montre bien l'impact des plantations à haut rendement qui ont été mises en place notamment en Malaisie et Indonésie. En moyenne mondiale, les disponibilités par tête en fruits sont donc passées 4,4 kg/tête/an à 23,7 et celles en huile de palme de moins de 0,5 kg/tête/an en 1961 à plus de 4 kg actuellement (figure 8).

La consommation moyenne actuelle de corps gras dans le monde (total des utilisations alimentaires et non alimentaires) est d'environ 20 kg/tête/an contre 13,5 en 1984. On peut donc calculer qu'au cours de ces deux décennies, sur les 64 Mt de progression de consommation mondiale, 22 Mt sont directement liés à l'effet démographique et ont permis aux 1,63 milliards d'habitants supplémentaires de la planète de disposer des mêmes quantités de corps gras par tête que les humains de 1984, le solde soit 42 Mt ayant été consacré à l'amélioration des rations alimentaires. Aujourd'hui, avec une progression moyenne annuelle d'environ 70 millions d'habitants sur la planète, c'est de 1,4 Mt supplémentaires de corps gras que doit disposer le monde chaque année pour simplement assurer le maintien d'une consommation moyenne de 20 kg/tête/an.

En fait, les disponibilités en corps gras par tête sont encore aujourd'hui extrêmement hétérogènes dans le monde. Alors que dans les pays développés comme l'UE et les États-Unis on tend à plafonner à des niveaux voisins de 50 kg/tête/an, on n'est encore qu'à 5 kg au Vietnam, 7 kg au Bangladesh et 12 kg en Inde. Il faut toutefois noter que dans ces chiffres de consommation, les statistiques disponibles incluent tous les usages alimentaires et non alimentaires (alimentation animale, savonnerie, biocarburants, autres usages techniques), ce qui tend à surestimer les consommations alimentaires réelles dans des pays tels que l'UE ou les États-Unis, alors que ces mêmes statistiques, ne prenant en compte que les « productions commercialisées », tendent à sous-estimer – fortement pour certains pays – les consommations réelles de corps gras à partir de

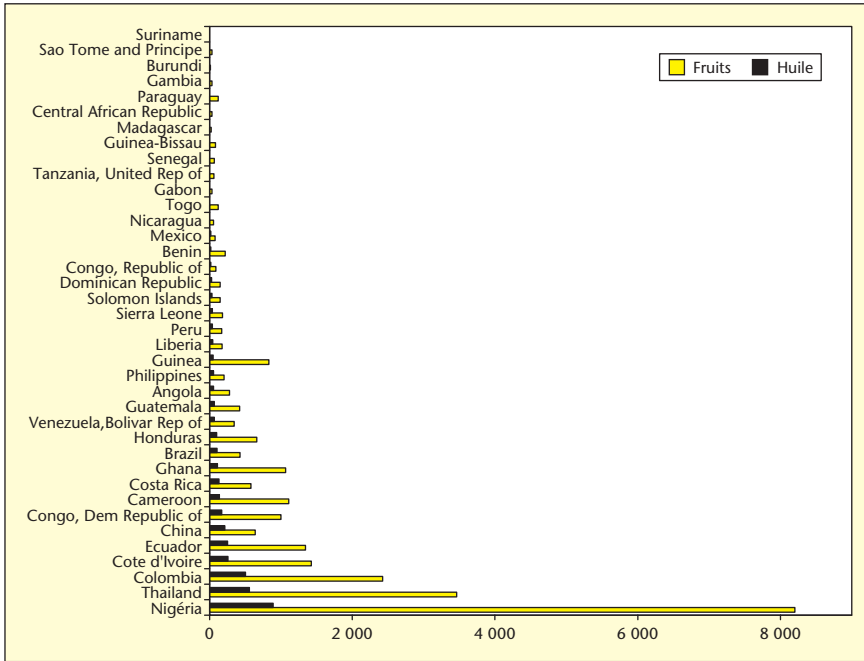


Figure 5. Productions en fruits et huile de palme des principaux pays (hors Malaisie et Indonésie) – moyenne 1998-2002. Source : FAOSTAT.

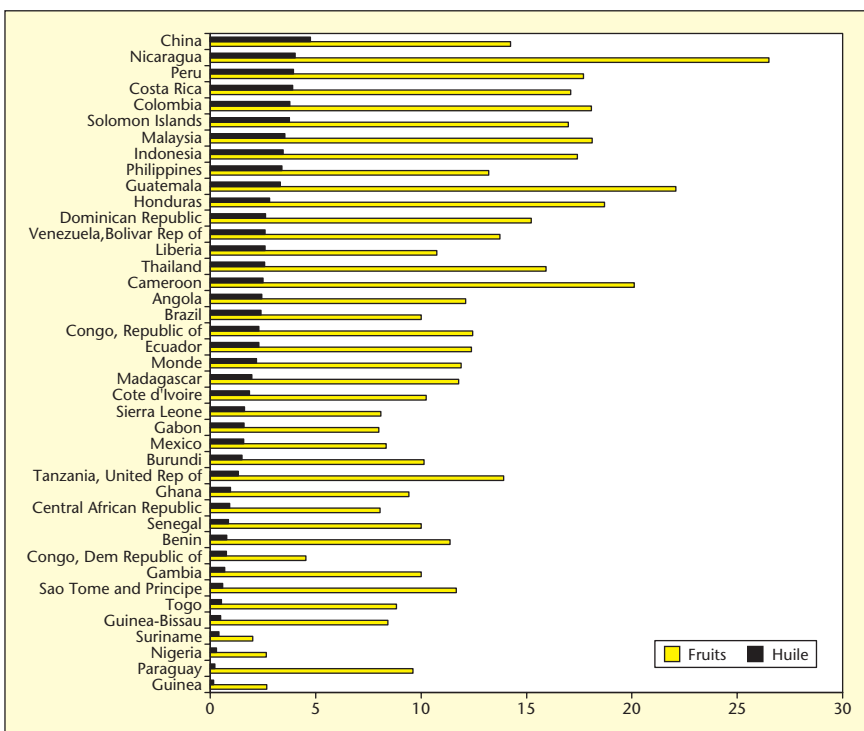


Figure 6. Rendements par hectare en fruits et huile de palme des principaux pays – moyenne 1998-2002. Source : FAOSTAT.

cultures autoconsommées ou de graines oléagineuses telles que l'arachide. Alors que 85 % de la production mondiale est concentrée dans seulement deux pays (Malaisie et Indonésie), plus de 50 % de la consom-

mation dans le monde se trouvent situés dans seulement 4 zones d'importance relativement voisine en tonnage : l'Inde, la Chine, l'Indonésie et l'UE. Pour l'Indonésie, compte tenu de son importante population (plus de 210 mil-

lions d'habitants), la consommation intérieure de corps gras, bien qu'encore située à un niveau très modeste de 17 kg/tête/an, intervient comme facteur limitant sa présence sur le marché mondial. Dans ce pays, « seulement » 72 % de sa production devraient être exportés sur le marché mondial en 2005 contre 92 % en Malaisie où les besoins intérieurs sont beaucoup plus faibles. En ce qui concerne les trois autres grands consommateurs mondiaux d'huile de palme (Chine, Inde, UE), les besoins sont essentiellement, voire totalement, satisfaits par l'importation. Ces trois pays sont en effet les trois premiers importateurs mondiaux avec respectivement 3,9 Mt, 3,4 Mt et 4,0 Mt et absorbent 47 % des exportations mondiales.

Le commerce mondial de l'huile de palme s'est développé en pourcentage encore plus vite que la production. Alors qu'il représentait 4,4 Mt en 1984 (65 % de la production), il a atteint 24 Mt en 2004 (près de 90 % de la production). Plus de la moitié de cet accroissement du commerce mondial a été dirigée vers l'UE, l'Inde et la Chine, ce dernier pays étant au milieu des années 80 totalement absent du marché mondial. La structure du marché mondial de l'huile de palme est donc d'abord caractérisée par la confrontation entre deux grands pays producteurs dont les exportations ont très fortement augmenté au cours des 20 dernières années et trois grandes zones d'importation dont les besoins ont tout autant progressé.

Selon les chiffres de la FAO, la valeur des exportations mondiales d'huiles de palme a représenté 8,9 milliards de dollars en 2003 et apporté respectivement 5,2 milliards à la Malaisie et 2,4 à l'Indonésie. En sens inverse, l'ensemble des pays déficitaires – souvent à faible revenu – ont dû déboursier plus de 9 milliards de dollars pour les importations de cette huile (tableau 1).

En dehors des cinq leaders cités précédemment, d'autres zones et pays interviennent toutefois sur le marché soit au niveau de la production, soit au niveau des importations. Globalement, le tonnage d'huile de palme produite atteint actuellement environ 1,5 Mt dans l'ensemble de l'Afrique et 1,6 en Amérique Centrale et du Sud. Dans chaque cas, un pays nettement leader se dégage : le Nigéria en Afrique avec près de 800 000 tonnes et la Colombie en Amérique avec un peu plus de 500 000 tonnes. Malgré quelques exportations modestes qui peuvent atteindre ou dépasser les 80 000 tonnes (Colombie, Costa Rica, Côte d'Ivoire), toutes ces productions sont essentiellement destinées à des consommations intérieures. En dépit de l'imprécision des chiffres, il semble que la production ait pratiquement doublé en Afrique depuis le milieu des années 80 et ait été multipliée par trois en Amérique Centrale et du Sud, ces progressions étaient

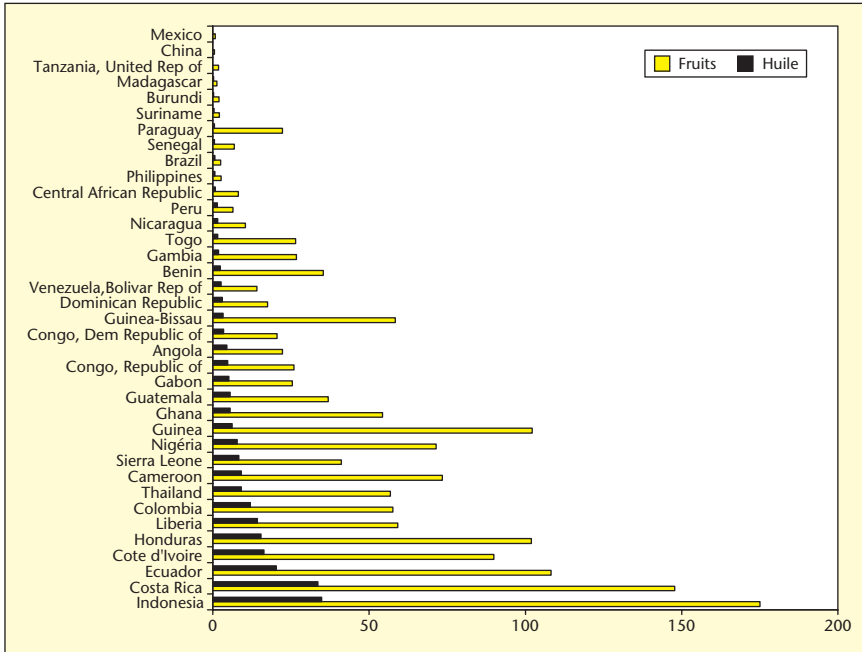


Figure 7. Disponibilités par habitant en fruits et huile de palme des principaux pays (hors Malaisie) – moyenne 1998-2002. Source : FAOSTAT.

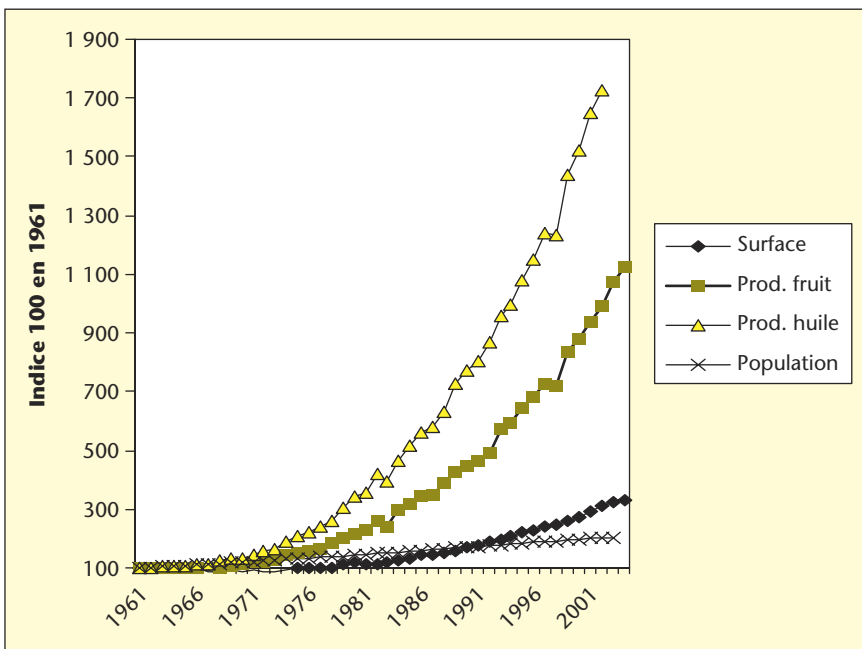


Figure 8. Evolution en indice des surfaces, productions de fruits et huiles ainsi que des populations mondiales. Source : FAOSTAT.

Tableau 1. Commerce mondial de l'huile de palme en tonnage et valeur en 2003. Unités : Milliers de tonnes et millions de dollars; Source : FAOSTAT.

	Import tonnage	Import valeur	Export tonnage	Export valeur
Monde	20 097	9 359	20 802	8 931
Indonésie	4	2	6386	2 455
Malaisie	368	158	12 080	5 219
Autres	19 725	9198	2 336	1 257

observées dans la plupart des pays concernés. À titre d'exemple, en Afrique, la Côte d'Ivoire est passée de moins de 20 000 tonnes à plus de 250 000, le Cameroun de 60 000 à 140 000, le Ghana de 40 000 à 110 000 et surtout le Nigéria de 300 000 à 800 000. En Amérique, la progression la plus forte est celle de la Colombie qui est passée de 100 000 tonnes à plus de 500 000 tonnes, mais les avancées sont également importantes au Costa Rica, au Honduras, en Équateur, au Guatemala et aussi au Brésil, où cette culture était pratiquement inexistante il y a vingt ans. Ces développements au niveau de chacun de ces pays ont donc eu des effets favorables sur les revenus des producteurs et les approvisionnements locaux en huiles végétales, mais dans presque tous les cas ils n'ont pas évité le développement de fortes importations d'huiles de base : palme, soja ou dans certains cas colza.

En fait, tous les continents sont directement concernés par l'expansion du marché mondial du palme, mais à des titres divers (tableau 2). Selon les estimations de la FAO, les utilisations totales d'huile de palme se décomposeraient en environ 57 % pour l'alimentation humaine et 43 % pour les autres usages (dont savonnerie, usages techniques, lipochimie), mais ces répartitions, assurément très différentes selon les zones géographiques, restent difficiles à cerner précisément.

L'Europe qui produit 23,2 Mt de corps gras (à partir de produits locaux ou de graines importées, notamment de soja) consomme actuellement plus de 28 Mt de ces produits. Avec plus de 4 Mt d'importations de Malaisie et d'Indonésie, le palme permet de couvrir l'essentiel de ce déficit. Pour les 15 anciens pays de l'UE, la consommation de cette huile arrive en première position devant le colza, l'olive, le tournesol et le soja. Ce produit s'est également fortement développé dans les nouveaux états membres et dans les pays de l'ex-URSS en raison de son faible prix. Ainsi un pays comme l'Ukraine, qui est devenu fortement exportateur d'huile de tournesol vers l'UE et l'Afrique du nord, a dans le même temps développé ses importations d'huile de palme pour bénéficier des différentiels de prix importants entre ces deux produits.

En Afrique, l'huile de palme représente environ 40 % de la production et 44 % de la consommation locale de corps gras. La zone présente donc un important déficit en huile de palme (environ 2,4 Mt) avec des importations particulièrement importantes en Égypte, au Kenya, en Afrique du Sud, au Nigéria et en Algérie. Compte tenu de l'accroissement de la population et d'une relative stagnation des productions intérieures, le déficit en huiles ne cesse de se creuser tout particulièrement en Afrique du Nord.

Tableau 2. Bilan par zone de l'huile de palme 2002. Source : FAOSTAT; Unité : Milliers de tonnes.

2002	Production	Solde	Utilisations ^a	Alimentaires	Autres
Europe	0	-3 712	3 734	449	3 285
Afrique	1 864	-1 536	3 399	2 043	1 356
Amer N et C	401	-3 73	785	316	468
Amer S	1044	109	935	645	290
Indonésie	9 020	6905	2415	1 777	638
Malaisie	1 1909	12340	234	136	98
Autres Asie	866	-10 193	10 782	7161	3 622
Autres	352	-28	341	311	30
Monde	25 457	0	22 625	12 838	9 787

^a compte tenu des variations de stocks.

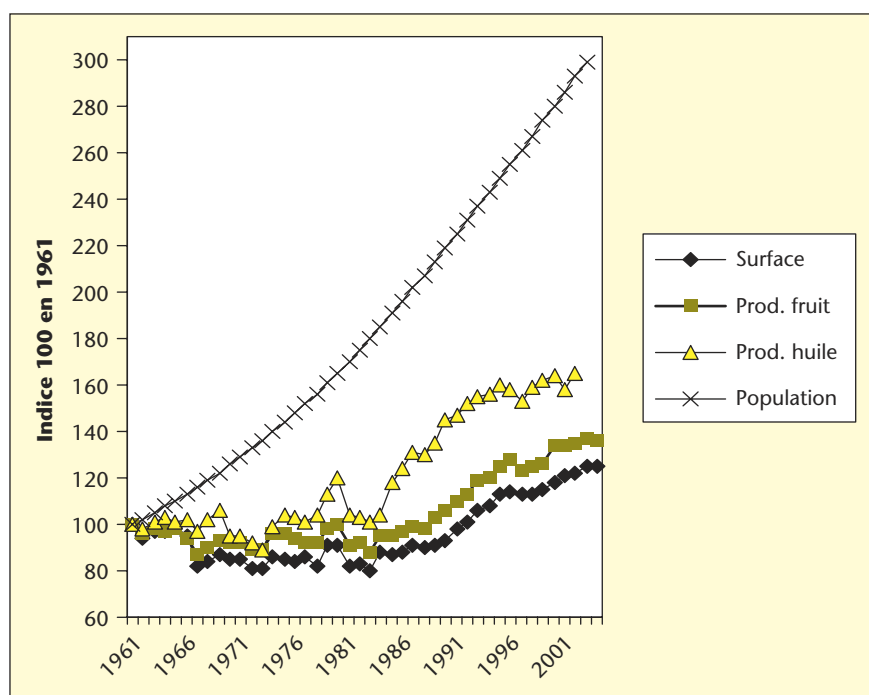


Figure 9. Evolution en indice des surfaces, productions de fruits et huiles ainsi que des populations en Afrique. Source : FAOSTAT.

Tableau 3. Bilan des principaux pays africains en huile de palme (2002). Source : FAOSTAT ; Unité : milliers de tonnes.

	Production	Solde	Utilisations ^a	Alimentaire	Autres
Nigéria	908	-185	1 093	730	363
Côte d'Ivoire	276	76	200	161	38
Cameroun	144	-6	150	80	70
Egypte	0	-143	143	0	143
Kenya	0	-342	342	192	150
Afrique du Sud	0	-295	295	45	250
Tanzanie	6	-149	155	78	78
Rép Dém Congo	170	-19	197	195	2
Ghana	108	0	108	48	60
Autres	252	-474	716	515	202
Afrique	1 864	-1 536	3 399	2 043	1 356

^a compte tenu des variations de stocks.

La figure 9 montre que malgré une progression de plus de 60 % de la production d'huile de palme en 30 ans, due à la fois à un effet surface et de façon limitée à un effet rendement, ce tonnage est loin d'avoir suivi le rythme d'augmentation de la population, d'où le très fort développement des importations.

À partir des récoltes locales, en 1961, l'Afrique avec 290 millions d'habitants disposait en moyenne de 40 kg/tête/an de fruits du palmier et de 4 kg/tête/an d'huile de palme. En 2004, selon la FAO, avec une population de 850 millions de personnes et une production en faible croissance, ces disponibilités ont été ramenées à respectivement 18,6 et 2,2 kg/tête/an. On doit noter qu'une disponibilité de 18,6 kg/tête/an exprimée en fruits correspond théoriquement à une disponibilité de 3,7 kg/tête/an en huile calculée avec un rendement moyen de 20 %. Ce chiffre, nettement supérieur aux 2,2 kg/tête/an fournis par les statistiques officielles de production d'huile ne prennent probablement pas en compte les fabrications artisanales et donc que celles-ci sous-estiment fortement l'importance économique et alimentaire de cette culture en Afrique (tableau 3).

Parmi les pays africains, le Nigéria est à la fois le principal producteur et un des principaux importateurs d'huile de palme à côté du Kenya, de l'Afrique du Sud, de la Tanzanie et de l'Égypte. À l'exception de la Côte d'Ivoire, tous les pays africains présentent un déficit en huile de palme, y compris le Cameroun. Au niveau des utilisations de l'Afrique, près de 40 % du tonnage serait consacré à des usages non alimentaires.

En Amérique, la consommation de corps gras est de l'ordre de 28 Mt et la production (issue de la trituration locale) d'environ 35 Mt. La zone est donc globalement excédentaire en huiles (principalement soja), mais les situations sont très diverses et certains pays comme Haïti et les États-Unis sont des importateurs notables d'huiles de palme asiatique pour des raisons de prix ou d'usages techniques.

L'essentiel des échanges s'effectue donc à l'intérieur de l'Asie entre principalement la Malaisie et l'Indonésie d'une part, la Chine, l'Inde et le Pakistan d'autre part. Des pays tels que le Japon, la Corée, l'Arabie Saoudite et le Bangladesh sont aussi de forts importateurs (tableau 4).

Comme le montre le tableau précédent, à l'exception de la Malaisie, de l'Indonésie et de la Thaïlande, pratiquement tous les autres pays asiatiques sont déficitaires. Globalement, la consommation du continent se décompose en 68 % d'usages alimentaires et 32 % d'autres usages.

L'évolution des prix mondiaux du palme et des autres huiles

Au niveau international, l'huile de palme s'est donc affirmée comme le concurrent le plus important de l'huile de soja, qui reste actuellement la première huile végétale produite et consommée dans le monde. Contrairement aux graines oléagineuses qui fournissent à la fois des tourteaux et des huiles et dont la rentabilité dépend de l'évolution des prix internationaux sur ces deux marchés, le palme, si l'on exclut le tourteau de palmiste qui ne représente qu'une faible part de la valorisation de cette production, dépend essentiellement de la situation des marchés des matières grasses végétales. Par ailleurs, alors que les surfaces cultivées en graines oléagineuses (notamment en Amérique et en Europe) peuvent s'ajuster chaque année en fonction des rentabilités relatives de ces graines par rapport aux cultures de substitution (en particulier les céréales et le maïs dans le cas du soja), l'élasticité de l'offre en huile de palme est très faible, les surfaces sont peu flexibles et les évolutions de la production d'une année sur l'autre dépendent largement de rendements liés principalement aux conditions climatiques. Au niveau de l'offre, la production de palme apparaît donc comme peu sensible aux variations des prix internationaux de ce produit, mais en sens inverse ses niveaux annuels de production et ses prix tendent à influencer fortement les prix des autres huiles végétales dont le palme est plus ou moins substituable.

Au cours des 30 dernières années, le prix de l'huile de palme brute rendue en Europe a oscillé entre un minimum de 390 \$/tonne en 1990 et un maximum de 729 en 1984. On observe que pour cette huile comme pour les autres huiles végétales (soja, colza, tournesol, palmiste, coco), on a enregistré un saut de prix très important en 1973 et que par la suite on n'a jamais retrouvé les niveaux de prix de 200 à 260 \$/tonne qui prévalaient antérieurement. En sens inverse, on observe qu'en moyenne les prix de cette huile comme celle de soja ont été plus faibles au cours des 20 dernières années que durant la période 1975-1985. Ce phénomène peut largement s'expliquer par la forte pression qu'a exercée sur le marché le développement de la production de l'huile de palme (et dans une certaine mesure de celle de soja). La figure 10 montre par ailleurs qu'au cours des années où la production de palme en Indonésie et Malaisie connaît une forte progression due à de bons rendements, le différentiel de prix entre palme et soja tend à augmenter.

Le positionnement de l'huile de palme en matière de prix sur le marché mondial a constitué un élément très important du développe-

ment du commerce international, à côté des stratégies commerciales mises en œuvre par les deux grands pays leaders. La concurrence la plus directe s'exerce avec le soja. Cependant, compte tenu des possibilités de substitution au niveau de la consommation humaine, les interrelations jouent aussi avec les huiles de colza et de tournesol et, *in fine*, les prix de ces quatre huiles sont fortement corrélés entre eux. La situation est différente pour les huiles de coprah (ou coco) et de palmiste qui, faisant l'objet d'une demande relativement spécifique pour des usages principalement non alimentaires, ont des prix relativement plus autonomes et plus fluctuants (figure 11).

Globalement, les prix de l'huile de palme sont nettement corrélés avec ceux des autres huiles végétales et ils subissent les mêmes grandes fluctuations d'une année sur l'autre sous l'effet des évolutions de l'offre et de la demande mondiales en corps gras (figure 12).

Sur ce marché de plus en plus mondialisé, l'huile de palme et celle de soja constituent les deux produits leaders dont les prix influencent ceux des autres produits. Au cours des 30 dernières années, le rapport de prix de l'huile de palme sur celle de soja a fluctué, en moyenne annuelle, entre un maximum de 113 % en 1981 et un minimum de 65 % en 1990. En 2004, l'huile de palme était très compétitive avec un ratio de seulement 76 %. En fait, au-delà des fluctuations annuelles, le calcul des moyennes mobiles sur 5 ans et de la courbe de tendance montre une grande stabilité du ratio au cours du temps autour d'une moyenne de

90 %. Compte tenu des coûts actuels très élevés du fret maritime, les prix rendus de l'huile de palme de Malaisie dans de nombreux pays africains ou asiatiques peuvent être nettement inférieurs à ceux concernant l'Europe et donc constituer une concurrence importante par rapport aux productions locales.

Sur le long terme, le palme reste donc l'huile végétale la plus compétitive au niveau du prix. Cependant, en fonction des conjonctures particulières de chaque année, les grands importateurs mondiaux tels que la Chine, l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh ou l'Afrique du Nord peuvent moduler leur demande des différents produits pour assurer à la fois une certaine diversification de leurs approvisionnement et une limitation de leurs dépenses extérieures. Cependant, certains pays tels que la Chine, qui ont des besoins intérieurs très importants à la fois en huiles et en tourteaux, peuvent privilégier les importations de graines de soja en vue de la trituration locale, mais compte tenu du faible rendement en huile de cette graine, il leur reste toutefois à assurer des besoins complémentaires en corps gras qui sont satisfaits principalement par des importations d'huile de palme.

Les perspectives de développement de l'huile de palme

Au cours des 15 prochaines années, la consommation mondiale de corps gras devrait conti-

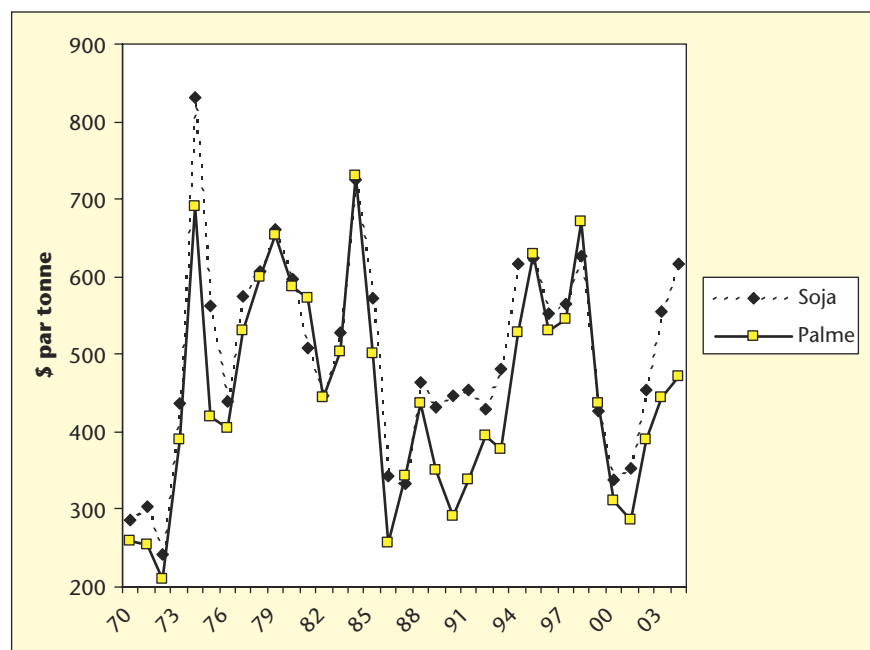


Figure 10. Evolution des prix des huiles de palme et de soja (CAF Rotterdam ou Nord Europe). Unités : US \$ par tonne ; Source : Oil World.

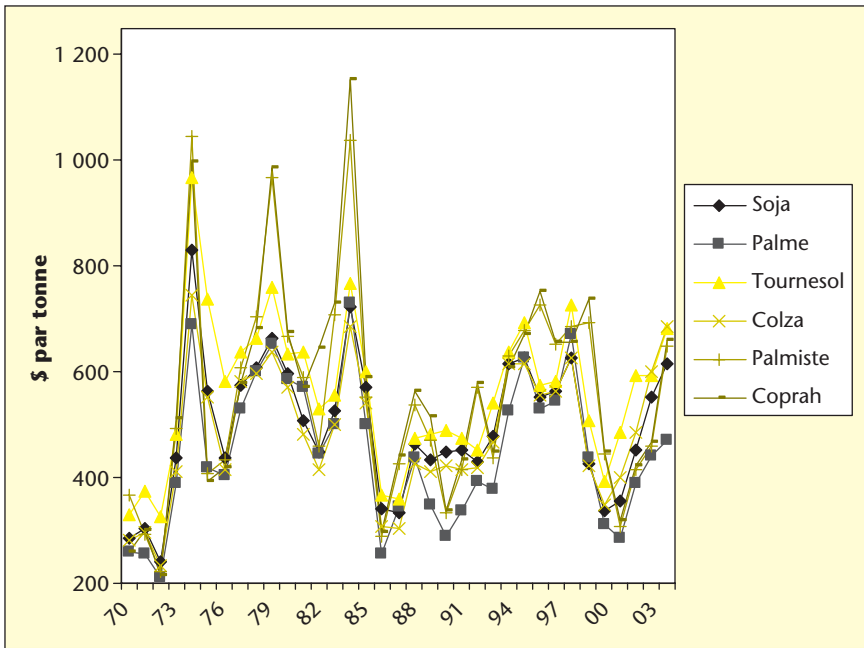


Figure 11. Evolution des prix des principales huiles (CAF Rotterdam ou Nord Europe). Unités : US \$ par tonne ;Source : Oil World.

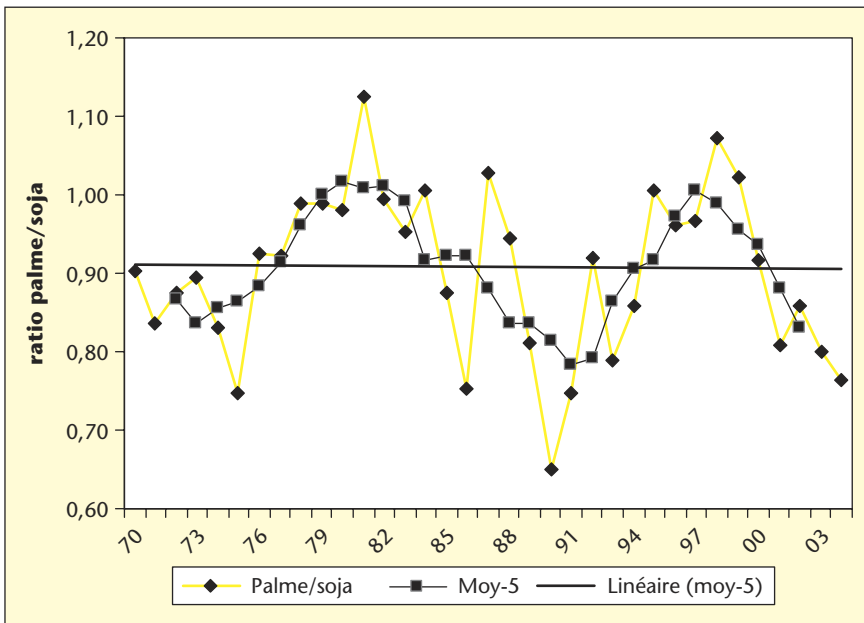


Figure 12. Evolution du rapport de prix des huiles palme/soja. Unités : ratio ;Source : Oil World.

nuer à augmenter à un rythme très rapide. Pour satisfaire un niveau de consommation moyen de 24 kg/tête/an contre 20 kg actuellement à une population qui devrait atteindre 7,4 milliards d'habitant au cours de la période 2016/2020, il faudra disposer de 176 Mt de corps gras contre 128 aujourd'hui. Les perspectives de développement des corps gras animaux (huiles de poissons, suif, saindoux, beurre, etc.) étant limitées, c'est sur les huiles

végétales qu'il faudra essentiellement compter et plus particulièrement sur le soja et le palme. Alors que le développement des cultures de soja (notamment en Amérique du Sud) dépendra fortement de l'évolution de la demande mondiale en tourteaux et donc de l'augmentation des productions de viandes de monogastriques, celui du palme dépendra essentiellement des surfaces disponibles dans quelques pays, de l'augmentation des rendements et de

la possibilité de couvrir par les prix de marché ou les usages intérieurs des coûts de production probablement croissants. La compétition entre huiles de palme et de soja dépendra aussi fortement de l'évolution des barrières tarifaires et non tarifaires de certains grands importateurs qui influencent aujourd'hui les quantités et la nature des produits importés.

Selon les prévisions publiées par Oil World [2], la production mondiale de palme pourrait atteindre 41 Mt en 2016/2020 (contre 37 Mt pour celle de soja), se décomposant en 18 Mt en Indonésie, 15 en Malaisie, et 8 dans le reste du monde. Compte tenu de l'augmentation de leur demande intérieure, ces deux pays pourraient alors exporter globalement 26 Mt destinées principalement à la Chine, l'Inde, l'UE et le Pakistan. Le rapport du FAPRI [3] estime pour sa part la production d'huile de palme de la Malaisie à l'horizon 2013/2014 à 18 Mt et celle de l'Indonésie à 14 Mt, ces deux pays exportant globalement 25 Mt. Selon cette étude le déficit du reste du monde passerait de 7,8 Mt en 2003/2004 à plus de 11 Mt au cours de cette période.

Ces diverses prévisions mettent l'accent sur les aspects relatifs au commerce international et à la production industrielle d'huile. Cela ne doit pas faire oublier les apports en termes économiques et sociaux de la production de palme dans de nombreux pays.

Conclusion

L'huile de palme a joué un rôle considérable dans la satisfaction des besoins mondiaux huiles au cours des 20 dernières années. Ce développement s'est effectué selon deux logiques. D'abord la logique industrielle et de commerce international de deux pays, la Malaisie et l'Indonésie qui ont misé sur la forte croissance des échanges internationaux, en partie vers des pays développés, mais aussi très largement vers des pays en développement. Ce fort accroissement de l'offre a permis, la plupart du temps de maintenir le prix de ce produit à des niveaux relativement faibles par rapport aux produits concurrents. Dans tous les cas où les droits de douane étaient faibles, ce produit est donc devenu un concurrent important des productions locales de palme et graines oléagineuses. Le déficit global en corps gras reste considérable et risque de s'accroître encore dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie du Sud et d'Amérique Centrale et du Sud. Même si la mise en place de filières d'exportation à partir de nouveaux pays, sauf pour des débouchés proches paraît difficile compte tenu de la très grande compétitivité acquise par la Malaisie et l'Indonésie en matière de production et de transformation (industrie du fractionnement). La seconde logique de développement du palme est celle de productions et de transfor-

mations souvent plus artisanales, intégrées dans des économies villageoises, visant à satisfaire des besoins locaux en matières grasses, particulièrement pour des populations rurales ayant peu d'accès aux huiles d'importations qui transitent par les ports et sont surtout accessibles aux urbains. Ce développement s'est jusqu'à présent surtout fondé sur une augmentation des surfaces plantées. Bien que les rendements restent généralement faibles, le

palme est cependant la culture qui fournit de loin le plus de corps gras à l'hectare. Outre le rôle modérateur par rapport aux fortes fluctuations des prix des huiles et du fret maritime sur le marché mondial, ces productions peuvent s'inscrire dans une logique de développement durable de l'agriculture, de développement social et économique, tout en limitant la dépendance de nombreux pays par rapport aux importations.

RÉFÉRENCES

OIL WORLD. *Supply, demand and prices from 1976 through 2020*. Ista Mielke Hambourg, 1999.

FAPRI. *US and World outlook to 2013/2014*, Staff report 1-04.

DRONNE Y. *Huiles végétales : un marché en pleine expansion*. *Pour* 2004 ; 184 : 115-22.

GRUPE LIPIDES ET NUTRITION -

g.l.n.

Association Loi 1901

Journée du 4 Novembre 2005

Peroxydation lipidique et anti-oxydants

L'objectif du Groupe Lipides et Nutrition est de favoriser l'étude des problèmes scientifiques, techniques et documentaires relatifs aux corps gras alimentaires, afin de contribuer aux progrès des connaissances sur leur valeur nutritionnelle et leurs conditions d'utilisation par l'organisme humain.

L'Association, qui réunit chercheurs et techniciens du secteur public et du secteur privé travaillant dans le domaine des lipides, est actuellement présidée par le Professeur Bernard GUY-GRAND.

Le GLN organise le **4 Novembre 2005** un colloque sur la **Peroxydation lipidique et anti-oxydants** au cours duquel seront notamment abordées les thématiques suivantes :

- Mécanismes de la peroxydation lipidique et anti-oxydation
- Les biomarqueurs
- Peroxydation lipidique et athérosclérose
- Peptide amyloïde-beta, métaux de transition, lipoprotéines et stress oxydant
- Stress oxydant et vieillissement cérébral : apport des études épidémiologiques
- Anti-oxydants d'origine alimentaire : diversité, modes d'action

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter le GLN aux coordonnées suivantes :

Tél. 01 46 40 78 30, Fax : 01 46 37 15 60

e-mail : gln@fncg.fr

118, Avenue Achille Peretti - 92200 NEUILLY-SUR-SEINE